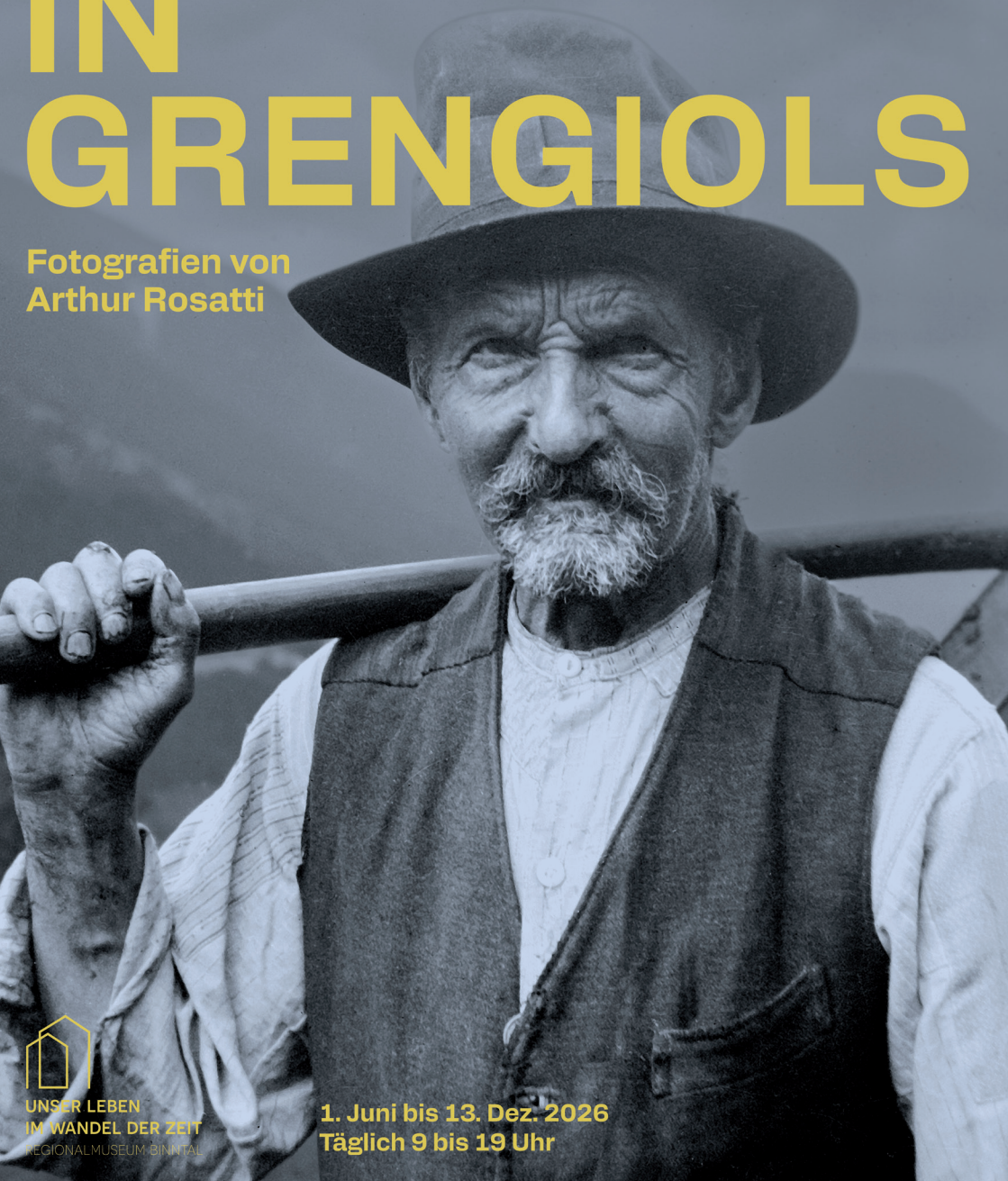


SOMMER IN GRENGIOLS

Fotografien von
Arthur Rosatti



UNSER LEBEN
IM WANDEL DER ZEIT
REGIONALMUSEUM BINNTAL

1. Juni bis 13. Dez. 2026
Täglich 9 bis 19 Uhr

Mentions légales

L'exposition « Été à Grengiols. Photographies d'Arthur Rosatti » est le fruit d'une collaboration avec l'Association d'art du Haut-Valais. Nous remercions la commune de Grengiols de nous avoir autorisés à utiliser ces images.

Concept de l'exposition : Moritz Clausen, Peter Rosatti, Luzia Carlen

Commissariat : Peter Rosatti, Luzia Carlen

Recherches : Peter Rosatti

Traitement des images : Sulpiz Boisserée, Peter Rosatti

Page de couverture : CH.H. GRAFIK

Image de couverture : Arthur Rosatti © Rosatti-Archiv Grengiols

Conception de la brochure : Mara Barbosa

Textes : Peter Rosatti

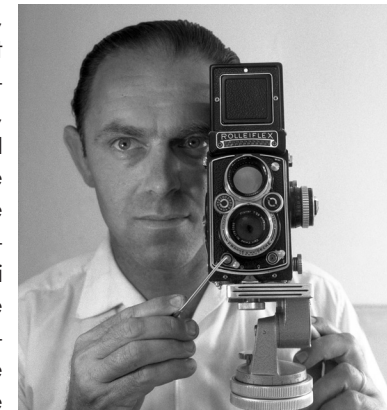
Traduction : Doris Imhasly

Rédaction : Luzia Carlen

© Parc naturel de la Vallée de Binn 2026

Le photographe Arthur Rosatti-Walpen (1916–2005)

Arthur Rosatti est né le 9 mai 1916 à Bienne, aîné des deux fils d'une mère alsacienne et d'un père sud-tyrolien. Il a suivi un apprentissage d'imprimeur à Bienne. Jeune homme déjà, inspiré par son père, il s'est acheté un appareil photo à boîtier au format 6x9. À partir de ce moment, sa vie a changé. Partout et tout le temps, il appuyait sur le déclencheur. L'impressionnant portrait de Franz Biderbost, qui a servi de modèle à l'affiche de cette exposition, a été pris avec cet appareil. Les personnes qui connaissent bien le photographe Arthur Rosatti se demandaient souvent s'il était un photographe doué ou un photographe accro. Peut-être un peu des deux...



Arthur Rosatti-Walpen avec son Rolleiflex (1959)

Rosatti a pris des photos lors de ses randonnées à vélo en Suisse et à l'étranger, ainsi que pendant ses séjours de vacances dans le Valais, en Sardaigne, en Sicile ou au Sri Lanka. Il a immortalisé les éruptions volcaniques du Stromboli et de l'Etna, la pêche au thon en Sicile, mais aussi les transformations urbaines à Bienne. Mariages, fêtes de famille, cortèges, travaux agricoles en Valais tels que l'irrigation et la fenaison, ainsi que la Fête-Dieu et d'autres processions figuraient dans son portfolio. Ses portraits de personnalités connues et moins connues de Grengiols sont particulièrement impressionnants, depuis son beau-père Leopold Walpen jusqu'au curé Tichelli, en passant par le personnage original du village Johann Imhof (« Müre Hans ») et les musiciens « Seppi » et « Dolfi » Walpen.

C'est à son épouse, Anna Walpen, originaire de Grengiols, qu'il avait fait la connaissance à Bienne à l'âge de 25 ans, que Rosatti devait ses rencontres avec les habitants de Grengiols. Après la mort prématurée de sa mère, Anna avait passé ses années d'école chez ses proches, Emma et Albinus Kiechler, à Binn. Le mariage eut lieu en décembre 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale. Arthur avait dû auparavant se rendre chez son futur beau-père, Leopold Walpen, sur l'alpage de Gletsch, au pied du glacier du Rhône, pour demander la main d'Anna. Leopold Walpen était alors berger sur cet alpage. Bien sûr, ce moment fut également immortalisé par une photo.



Arthur et Anna Rosatti-Walpen avec leurs trois enfants, Thérèse, Peter et Madeleine, à la gare de Grengiols (1953)

Le couple Rosatti-Walpen a eu trois enfants : Therese, Peter et Madeleine. Anna travaillait comme caissière à la Migros. Elle finançait les vêtements et autres achats pour les enfants. Le reste du salaire d'Arthur Rosatti était investi dans des appareils photo, des objectifs et des flashes. Il utilisait toujours des appareils photo haut de gamme. Rolleiflex, Exakta et Nikon étaient ses marques préférées. La salle de bains de l'appartement des Rosatti à Bienne servait de chambre noire. Après sa journée de travail à l'imprimerie, Rosatti s'occupait jusque tard dans la nuit des commandes photographiques de ses clients. Il finançait son hobby grâce à ces revenus. La famille passait presque toujours ses vacances d'été sous le soleil de Grengiols. Là-bas, le photographe pouvait s'adonner pleinement à son hobby.

Arthur Rosatti-Walpen était un photographe doté d'un regard vif et d'une grande sensibilité pour les gens dans leur quotidien. Grâce aux relations personnelles de sa femme Anna à Grengiols, il a su capturer des images d'une proximité et d'une intimité touchantes. Lorsqu'Anna a développé la maladie d'Alzheimer à l'âge de 65 ans, Arthur Rosatti s'est occupé d'elle et l'a soignée pendant 15 ans. Son appareil photo ne le quittait jamais. Il a même pris une photo après son décès. Un don ou une adiction ?



Anna Rosatti-Walpen avec sa tante Madeleine Tenisch-Ambord (1952)

Le 26 janvier 2005, la partie mortelle d'Arthur Rosatti s'est éteinte. Il a laissé derrière lui une documentation photographique unique et exhaustive sur la vie d'autrefois. Ses descendants ont fait don des clichés concernant le Valais à la commune de Grengiols.

mai 2026

Peter Rosatti



1960

Ambord Ulrich (1915–1986)
Bittel-Zenzünen Seraphie (1922–1978)

Célibataire, Ambord Ulrich, surnommé « Uli », a longtemps été conseiller communal et secrétaire communal à temps partiel à Grengiols. Après avoir quitté ces fonctions, il a continué à travailler pour une entreprise de construction de Brig. Ses textes publiés dans la brochure commémorative du congrès sur le patrimoine local de 1979 et son activité de metteur en scène de théâtre témoignent d'une personnalité curieuse et intelligente.

Seraphie Bittel-Zenzünen tenait le « magasin » représenté sur la photo, à l'emplacement où se trouve aujourd'hui le restaurant « Grängjer-Stube ». Après la fermeture du « Magasi », comme l'appelaient les habitants de Grengiols, Seraphie a tenu un hôtel à Bettmeralp.



1953

Agten-Imhof Luzia (1889–1979)

Luzia Agten exploitait une petite ferme avec son mari (à l'arrière-plan) et ses quatre enfants : Erwin (à l'arrière-plan), Agnès, Paul et Maria. Leur quotidien était marqué par un travail acharné et des moyens modestes.

Lorsqu'une vache mourut, la famille se retrouva dans une situation d'urgence existentielle. Les revenus ne suffisaient plus et le mari de Luzia, Albin, se vit contraint de partir trois ans en Californie, où il travailla comme trayeur. La séparation lui fut pénible – le mal du pays l'accompagnait en permanence. Pour combler la distance, il se fit envoyer une photo de sa famille restée au pays.

Pendant son absence, toute la responsabilité reposait sur Luzia. C'était une femme petite mais robuste. Mais sans l'aide de son mari, même les tâches les plus élémentaires devenaient un défi : il fallait par exemple faire « affûter » la faux par un étranger pour pouvoir continuer à travailler dans les prés.



1957

Côté gauche, vu de face :

Schaniel-Rosatti Madeleine (née 1946)
Volken Tenisch Edith (née 1953)
Tenisch Walpen Marie (1916-2006)
Rodel-Rosatti Therese (née 1944)

Côté droit vu de face :

Horni-Blatter Brigitta (née 1946)
Schmidt-Tenisch Therese (née 1946)
Rosatti-Walpen Anna (1917-1997)
Rosatti-Schneider Madeleine (1883-1969)

Même pendant le temps libre, on travaillait avec assiduité.

La photo montre des femmes et des jeunes filles en train de tricoter sur la galerie de la famille Tenisch. À l'arrière droite est assise Madeleine Rosatti-Schneider, la mère du photographe. Originnaire d'Alsace, elle passait également les vacances d'été avec la famille Rosatti à Grengiols.



1967

**Nellen-Zumthurn Seraphie
(1888– ca. 1972)
Rosatti-Walpen Anna (1917–1997)
Ritz-Tenisch Paula (née 1961)
Volken-Tenisch Edith (née 1953)**

Anna Rosatti-Walpen était une femme sociable et bien intégrée dans la communauté villageoise, bien qu'elle ne vive plus à Grengiols. La photo la montre en conversation avec Seraphie Nellen-Zumthurn et deux jeunes filles.

Alors qu'aujourd'hui de nombreux villages de montagne paraissent quelque peu désertés, les bancs du village étaient autrefois volontiers utilisés pour faire une pause et bavarder. Ce n'est sans doute pas un hasard si le mot en dialecte haut-valaisan pour désigner une conversation détendue est « dorfe ».



1953

**Biderbost Marianne (née 1952)
Biderbost-Albrecht Ida (1923–2006)
Biderbost-Albrecht Albinus (1917–1973)**

Le couple Biderbost habitait à la « Brüchematte », près de la nouvelle école de Grengiols.

Le père d'Albin Biderbost était Franz Biderbost, « dr Pfschter Franz », que l'on peut également voir dans l'exposition. Albin était gérant du magasin « Konsum ». Les personnes âgées se souviennent comment Albin transportait le pain frais de la boulangerie à la coopérative avec la « Tschifera », laissant derrière lui une odeur de pain tout juste sorti du four. Albin Biderbost était également sacristain.

Sa femme Ida s'occupait de leurs huit enfants. C'était là aussi une tâche exigeante, bien que moins visible, que de nombreuses femmes du village accomplissaient.



1953

Schmidt-Tenisch Ruth (née 1949)

Après avoir joué, la terrasse couverte servait également de coin détente à l'abri.

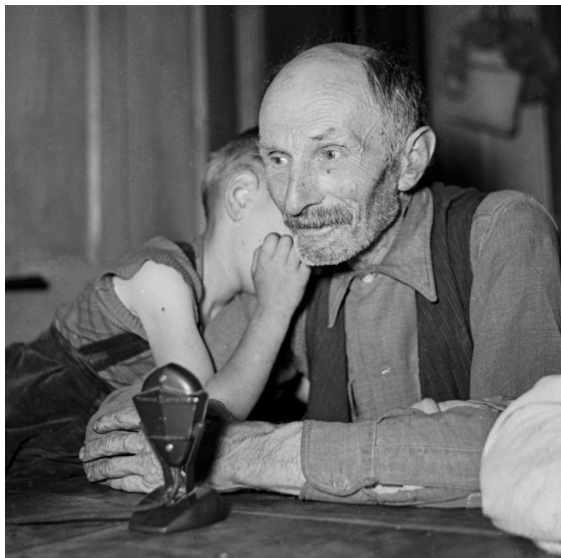


1953

Schmidt-Tenisch Therese (née 1946)

Jusqu'en 1957, l'eau était une denrée précieuse à Grengiols. Il fallait la transporter à l'aide de seaux depuis les différentes fontaines du village jusqu'aux maisons. C'était généralement une tâche réservée aux femmes. En 1956, l'eau courante a alors été progressivement acheminée dans toutes les maisons.

Le photographe a su saisir le moment idéal pour immortaliser Thérèse, perdue dans ses pensées, en train de faire sa toilette dans la cuisine de la famille Tenisch. Produits d'hygiène de l'époque : savon de Marseille et « Vim ».



1953

Walpen-Ambord Leopold (1880–1956)

À l'automne 1925, Leopold se trouvait avec sa femme Karolina et leurs quatre jeunes enfants dans les contreforts des Alpes, à « Trinematta », au-dessus de « Ze Binne », lorsque celle-ci a été atteinte d'une appendicite. À l'époque, il n'y avait pas encore de route traversant la gorge de Twingi. Les enfants virent leur mère pour la dernière fois lorsqu'elle fut emmenée sur une civière. Karolina décéda pendant le transport sur le dangereux sentier qui traverse la Twingi.

Leopold devint ensuite berger sur l'alpage de Gletsch. C'est là que le photographe Rosatti dut se présenter à lui en tant que futur gendre.

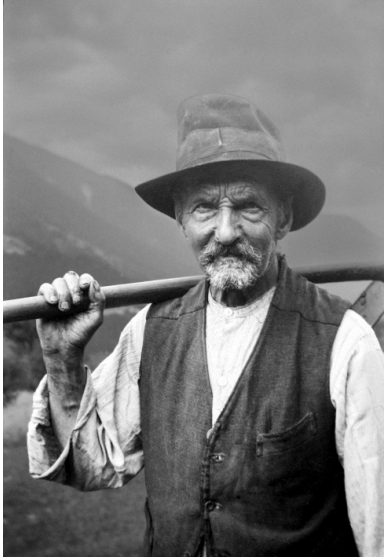


Procession de Saint-Jacques, le 25 juillet 1963

**Ambord-Zenzünen Julius (1894–1979)
qui résidait à Deisch
Zenzünen Johann (1894–1966)
appelé «z Franz-Josefsch Häischi»**

Chaque année, le jour de la Saint-Jacques, les fidèles, guidés par le curé Tichelli de Grenchols, se rendaient en pèlerinage à la chapelle située sur le « Blatt », près de la « Hockmatta ». La randonnée dure environ une heure.

En tant que jeune accompagnateur du photographe, j'ai remarqué que les pèlerins et pèlerines qui se trouvaient un peu plus loin du curé ne se contentaient pas de prier, mais discutaient aussi de sujets quotidiens. Ainsi, la procession permettait de faire quelque chose pour le salut de son âme tout en échangeant les dernières nouvelles du village.



1943

Biderbost-Walpen Franz (1858–1944)

Qui se souvient encore du maître menuisier Biderbost, surnommé « Pfishter Franz » ? On pourrait aussi le qualifier de « Hiob de Grengiols » : en 1904, il perdit sa femme, Marie Bodenmann, et ses quatre enfants, Agnes, Leonia, Achilles et Otto, dans une avalanche. Ida, alors âgée de cinq ans, survécut à la catastrophe qui fit au total 13 victimes. Elle devint plus tard la femme de ménage du pasteur Tichelli.

Avec Seraphie Walpen, Franz fonda une nouvelle famille avec sept enfants. Ses descendants vivent encore aujourd'hui dans le Valais et en « Üsserschwiiz ».



1955

Beutler Marie (ca. 1882–1957)

Marie Beutler, dite « Gurten Marie », était une femme simple et pauvre qui vivait dans le hameau de « Bächernhäusern ». Elle était célibataire et avait un fils prénommé Karl. Celui-ci émigra aux États-Unis où il trouva la mort dans un accident.

Marie stockait les pommes de terre de semence des agriculteurs dans sa cave. Lorsque les « germes » des pommes de terre étaient découpés au printemps, Marie pouvait garder le reste, ce qu'on appelait les « Üshöu-Bitze », pour elle.

Une autre source de revenus modeste était la prière pour les défunts. Pour quelques francs, elle veillait sur les morts et priait toute la nuit. Une histoire effrayante est liée à cette « activité » particulière de Marie : elle aurait ainsi veillé un jour sur un corps au « Nussböim », au fond de la vallée près de la gare du train de Bettmeralp. Marie remarqua alors que la femme que l'on croyait morte voulait se redresser. Elle quitta la maison en courant. Quelques jours plus tard, le cercueil fut transporté par la « Hängala » (chemin menant de « Nussböim » à Grengiols). On raconte qu'on entendit alors des coups provenant du cercueil. Le mari ignora ces signes et déclara à Marie qu'il la tuerait s'elle répandait ce qu'elle avait entendu. Malgré tout, cette histoire a trouvé sa place dans cette brochure. R.I.P.



1957

Imhof Johann (1891–1973)

Comme Salome Imhof, la mère de Johann, était décédée lors de son accouchement, celui-ci a été élevé par Marie-Louise Rabi-
lietti, qui devint plus tard l'épouse de Heimen Hans. « Müre Hans
», comme on l'appelait, souffrait d'un handicap cognitif. À l'âge
adulte, il fut pris en charge par les frères Peter et Hans Lauber.

Il existe de nombreuses anecdotes sur « Müre Hans ». Sa fierté,
c'était sa montre de poche. Il s'épanouissait quand quelqu'un lui
demandait l'heure et qu'il pouvait montrer ce petit bijou.

Il avait une relation ambivalente avec le photographe Rosatti. Ro-
satti était une bonne personne, mais les photos qu'il prenait de lui,
« Müre Hans », étaient tout de même « un peu ratées ».



1953

Walpen Joseph (1910–1984)



1953

Walpen Joseph (1910–1984) Walpen-Heimen Alexander (1889–1957) Walpen Adolf (1909–1989)

Joseph Walpen, dit « Seppi », et Adolf Walpen, dit « Dolfi », étaient
frères. Tous deux sont restés célibataires et vivaient sous le même
toit.

C'étaient des musiciens de talent. « Dolfi » jouait du hackbrett,
« Seppi » de l'accordéon, du violon, du hackbrett, de la clarinet-
te et du saxophone. Il convient de mentionner que « Seppi » ne
savait pas lire la musique. Les « Walpini », comme on les appelait,
ont acquis une renommée nationale grâce à leur jeu à quatre
mains sur le hackbrett. Cela exigeait une grande concentration,
d'autant plus qu'ils étaient assis face à face. Des enregistrements
sur disque et des apparitions à la télévision ont fait connaître les
« Walpini » dans toute la Suisse.

Les frères géraient ensemble une exploitation agricole. Adolf se
consacrait davantage au « Land » (à la terre) et Joseph davanta-
ge à la « Wirtschaft » (l'auberge). « Seppi » était un bon vivant qui
savait divertir les gens. « Dolfi », chef d'orchestre de la fanfare du
village et compositeur, était plutôt un homme réservé. En plus de
l'agriculture, les deux frères fabriquaient eux-mêmes leurs hack-
bretts.



1963

Stockalper Walter (1942–2016)
Tenisch Fritz (1926–1996)



1963

Hüterbub: Stockalper Ruedi

Cette cabane d'alpage se trouve sur l'alpage « Furgge » à 2 500 mètres d'altitude. Elle est encore aujourd'hui utilisée pour l'estivage, de fin juin à août. La vie à l'alpage était autrefois, comme aujourd'hui, un travail pénible. Cependant, les cabanes d'alpage sont aujourd'hui un peu plus confortables qu'au milieu du siècle dernier. À l'époque, le froid et le vent étaient des compagnons permanents. La spécialité de l'alpage était le « Zigersüfi », un mélange de crème de lait et de séré.

On sait peu de choses sur les deux bergers et le jeune gardien.



1963

Walker-Fässler Bernhard (1927–2020)
Vétérinaire

Cette photo a également été prise à l'alpage de « Furgge ». Elle montre le vétérinaire Walker en train de soigner les sabots. Bernhard Walker a grandi à Mörel. Il n'a exercé que sept ans en Valais. Pour les trois vétérinaires qui pratiquaient alors dans le Haut-Valais, il n'y avait pas assez de travail. En 1963, il abandonna son cabinet à Naters, devint vétérinaire cantonal à Zurich, puis travailla plus tard à l'actuel Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires.



1965

Zenzünen Anneliese (née 1952)
Gemmet-Schalbetter Lotti
Ambord Alexander (1899–1983)
Schalbetter Urban (1961–2008)
Schalbetter-Wasmer Kurt (1958–2015)
Ruppen-Schalbetter Dorly

Une fois le travail terminé, le groupe quitte le « Viertel » pour se diriger vers Grengiols. On aperçoit l' Eggerhorn en arrière-plan.

À cette époque, il allait de soi que les enfants participent aux travaux selon leur âge. En particulier dans l'agriculture, chaque aide était la bienvenue. Le travail en commun favorisait les échanges entre les générations et préparait les enfants et les adolescents à la vie adulte.



1942

Volken-Walpen Margrit (1932–2019)
Walpen Ambros (1935–1965)
Walpen Robert (né 1934)
Walpen-Volken Dionys (1931–2021)

Cette photo a été prise il y a 84 ans avec un simple appareil photo à boîtier.

Elle montre quatre des onze enfants de la famille Walpen. Leur père s'appelait Joseph Walpen. Il a passé dix ans en Californie avec son frère Alexander, le père des musiciens. À son retour, il a épousé Lina Ambord et a fondé avec elle une grande famille.

Robert Walpen, « Robi », vit aujourd'hui à la maison de retraite de Naters. Il est la mémoire vivante de Grengiols. Au fil de nombreuses conversations, il a transmis et continue de transmettre son immense savoir sur cette époque.



1943

**Walpen-Heimen Alexander
(1889–1957), lors de l'arrosage**

Alexander Walpen était le père des célèbres musiciens « Seppi et Dolfi ». En 1910, il émigra en Californie avec son frère Joseph pour y travailler comme trayeur. Ce type d'émigration était une tradition à Grengiols. Au moment de son départ, Alexander Walpen avait 21 ans et était déjà marié à Joséphine Heimen. Il était père d'un fils (Joseph) et Joséphine attendait leur deuxième enfant. Dix ans plus tard, Alexander revint à Grengiols.

Le 12 avril 1910, Alexander écrivait à sa femme Joséphine :

« Hier, le 11 avril, nous avons commencé le travail, [...] à environ une journée de route de San Francisco. [...] Je dois traire 25 vaches, nettoyer l'étable, laver les bidons et traiter le lait sur notre machine, qui sépare la crème du lait. [...]

Là où je travaille, on ne parle qu'allemand. Je travaille le matin de 3 heures à 9-10 heures, puis je suis libre jusqu'à 15 heures.

Ensuite, je travaille à nouveau jusqu'à 6 ou 7 heures. Le salaire est de 40 dollars par mois, soit 200 francs suisses.

Pour ma part, je trouve que ce n'est pas mal : bonne nourriture et un salaire tout à fait correct. [...]

Réconforte-toi, chère Joséphine : si je reste en bonne santé comme jusqu'à présent, je pourrai t'aider. Je pense t'envoyer un peu d'argent d'ici le mois de foin prochain [juin].

Pour le reste, tout est entre les mains de Dieu : si tu restes en bonne santé, ma chère Joséphine, nous pourrons nous revoir.

Écris-moi comment va mon cher petit Joseph et, quand il sera né, comment va l'autre enfant. »

(cité d'après une transcription de la lettre conservée dans les archives de Klaus Andereg)



1957

Walpen Adolf (1909–1989)
Tenisch Albert (né 1944)
Tenisch-Walpen Josef (1902–1998)

Dans les années 1950, la motorisation a également fait son apparition dans l'agriculture à Grenchols. Sur les terrains escarpés, les machines ne pouvaient toutefois rien faire. C'est là que la faux entrainait encore en jeu. Adolf Walpen, « Dolfi », porte sur la « Tschiffera » non seulement la faux, mais aussi la barre de coupe de la machine.



1965

Tenisch-Zenzünen Albert (geb. 1944)
Tenisch-Walpen Josef (1902–1998)

De nombreux habitants se souviennent encore de l'époque où le foin était lié à la main à l'aide d'une corde pour former ce qu'on appelait une « burdi ». Celui-ci était ensuite transporté par des hommes robustes jusqu'à la grange par l'échelle. Si la « burdi » était trop grande, il fallait la faire passer de force par l'ouverture dans la paroi.

L'image séduit par sa composition et sa mise en scène soignées : l'échelle sur laquelle est assis l'un des protagonistes traverse l'horizon dans le tiers inférieur de l'image. Les diagonales sont encore soulignées par l'ombre triangulaire au sol. Le premier plan ombragé, avec la silhouette sombre de l'homme au repos et les branches dans le coin supérieur droit, crée un contraste et une tension entre les différents plans de l'image. Avec la corde nouée au sol, Rosatti raconte en outre une histoire : l'homme au repos va en effet bientôt se lever, saisir la corde et devoir céder la place au porteur de la « burdi » qui s'approche.



1953

Ambord-Bärenfaller Arnold (1919–1991)

Arnold Ambord-Bärenfaller avait cinq enfants avec son épouse Olga. Ensemble, ils exploitaient une petite ferme avec deux vaches, une génisse et quelques veaux à « Bädel », un hameau situé à l'extérieur de Grengiols.

Très jeune, Arnold est tombé malade d'un cancer des ganglions lymphatiques. Une longue histoire de souffrance a commencé. Les crises de toux faisaient partie de son quotidien. Arnold s'affaiblissait de plus en plus et ne pouvait plus travailler que de manière limitée. Olga et les enfants ont repris progressivement davantage de tâches sur l'exploitation agricole.

Selon sa fille Julia, personne n'aurait survécu aussi longtemps à cette maladie. D'après les pronostics de son médecin traitant, il était considéré comme condamné. Lors d'une rencontre ultérieure — le médecin avait entre-temps été promu professeur — celui-ci se serait exclamé : « Tu devrais être mort depuis longtemps ! »

Errare humanum est – l'erreur est humaine.



Grengiols 1952

**LANDSCHAFTSPARK
BINNTAL**



Gemeinde Binn



**GEMEINDE
GRENGIOLS**